

## II

# Une ancienne science

L'attention portée aux liens entre les générations remonte loin dans l'histoire. Les co-auteurs du livre *Chamanisme, rapport aux ancêtres et intégration transgénérationnelle*<sup>26</sup>, ont montré comment les anciennes sociétés symbolisaient leur rapport aux origines et les héritages transgénérationnels.

Le culte des ancêtres, par exemple, entretenait la mémoire des histoires de familles, ce qui prévenait le manque de transmissions - contrairement à ce qui se passe dans nos sociétés modernes. Cette manière d'entretenir la mémoire familiale permettait de limiter les aliénations transgénérationnelles qu'ils nommaient « maladies des ancêtres ». Avec le culte des ancêtres, les anciennes traditions cherchaient à préserver une certaine harmonie et à maintenir l'équilibre du monde. Un proverbe chinois résume ce principe : *Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines.*

### **Aux sources du transgénérationnel**

Le culte des ancêtres se pratiquait bien avant les religions. Très répandu en Asie, en Afrique, même en Europe, il s'inscrivait dans ce désir d'harmonie globale,

---

<sup>26</sup> *Chamanisme, rapport aux ancêtres et intégration transgénérationnelle*, Thierry Gaillard, C. Michael Smith, Olivier Douville, Pierre Ramaut, Elisabeth Horowitz, Iona Miller, Myron Eshowsky, Génésis éditions, Genève.

entre les morts et les vivants, entre le monde invisible et celui visible.

Dans les régions d'Asie, Chine, Corée, Japon et Vietnam en particulier, le culte des ancêtres était très important. Se relier à ses ancêtres était autant une pratique de ressourcement personnel qu'un précieux privilège. Lorsqu'il fut incorporé au bouddhisme, de nouvelles règles sont apparues. En Chine par exemple, seul le roi pouvait célébrer ses ancêtres jusqu'à la 7<sup>e</sup> génération. Les princes ne pouvaient aller au-delà de la 5<sup>e</sup>, les grands officiers de la 3<sup>e</sup>, et les gens ordinaires n'avaient qu'un seul ancêtre. Quant à l'Empereur, se faisant appeler « Fils du Ciel », il se devait d'honorer le Ciel et la Terre, ses « parents » au sens symbolique du terme.

Au Vietnam, le culte des ancêtres avait aussi une signification pratique de transmission. Les jeunes apprennent de leurs ancêtres les principes moraux, l'amour de travail, le courage de surmonter les difficultés, afin de bien élever à leur tour leurs descendants.

Au Japon, un autel était installé à l'endroit le plus solennel de presque chaque maison. On y déposait des tablettes sur lesquelles étaient inscrits les noms des ancêtres. Lors des cérémonies d'anniversaire - aujourd'hui encore pratiquées - on se les remémorait et les honorait à travers différents rituels : offrandes d'encens, sucreries et thé, en psalmodiant des soutras.

Aujourd'hui encore, dans les dojos, lieux de méditation et de pratique du yoga, se trouvent des autels avec l'image du fondateur de l'école et de ses premiers élèves. Comme cela allait de soi à l'époque, les élèves d'aujourd'hui seraient bien inspirés de clarifier leurs propres héritages transgénérationnels avant même de s'engager dans ce genre de pratiques ancestrales.

En cultivant ce rapport aux ancêtres, chacun pouvait renouer avec ses propres racines. Pareillement, le travail d'intégration transgénérationnel suppose d'être actif vis-à-vis de ses héritages transgénérationnels au lieu de les subir passivement. Voilà pourquoi Goethe disait « ce que tu as hérité de tes aïeux, acquiers-le pour le posséder », autrement dit : pour ne pas être possédé par cet héritage inconscient, intègre-le ! Une perspective que partage Vincent De Gauléjac lorsqu'il dit que « l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. »

Dans une perspective de développement personnel traditionnel, « donner vie à ses ancêtres en soi devient alors une pratique pour soi-même. Une pratique qui, particulièrement dans le chamanisme, s'étend aux animaux, aux végétaux, aux minéraux, toujours dans le but de vivre en harmonie avec toute la création. [...] Des initiations, des rituels, accompagnent ce travail d'intégration, garant d'une vie heureuse et prospère que toutes les traditions ont toujours eu à cœur de protéger. »<sup>27</sup>

### **Ne pas se couper de ses racines**

Pour ces traditions, avant tout, il s'agit de prendre soin de ce rapport intemporel aux sources et à la vie elle-même. Et ceci non pas en retournant dans le passé, mais en l'intégrant de telle sorte que les ancêtres et les origines soient toujours symboliquement vivants en soi, dans l'instant présent. En référence à la « maison des ancêtres » en Chine, Jung explique que dans cette culture, « le centre psychologique de la personne est le lieu où ses ancêtres se sont réincarnés. »<sup>28</sup> Ce dialogue

---

<sup>27</sup> Thierry Gaillard, *op. cit.*

<sup>28</sup> Carl G. Jung (1998), *Sur l'interprétation des rêves*, Albin Michel.

intime avec ses aïeux et ses origines est ici le gage d'un authentique épanouissement personnel.

Ces traditions nous laissent un premier enseignement essentiel : pour s'individualiser, il ne s'agit pas de se couper des parents, de couper nos racines, mais de les intégrer. Cela implique d'apprendre à gérer notre relation aux parties malades de notre arbre de famille. D'une certaine manière, il s'agit de prendre soin de nos ancêtres et de restaurer nos liens aux origines.

Un tel enseignement mérite d'être pris en compte dans une approche contemporaine du transgénérationnel. En effet, que devient l'arbre qui serait coupé de ses racines ? Mieux vaut clarifier et intégrer l'impensé généalogique que de chercher à s'en couper - un fantasme typique de notre culture moderne. C'est précisément pour respecter ce lien aux origines que je parle d'intégration transgénérationnelle et non pas de « libération » qui voudrait nous couper de ces liens - comme c'est la tendance.

Avec leurs mythes fondateurs et en particulier l'œuvre d'Hésiode<sup>29</sup> sur la naissance des dieux, les Grecs disposaient d'une première généalogie symbolique de leurs origines. Un modèle pour leur propre arbre familial qui servait aussi d'enracinement dans la nuit des temps. Ce rapport aux origines avait toute son importance, et par exemple, Hécatee de Milet prétendait qu'en remontant seize générations, il descendait d'un dieu.

---

<sup>29</sup> Hésiode (1999), *Théogonie, les travaux et les jours*, Poche, Paris.



plutôt métaphoriques, mythologiques et symboliques. Dans la Bible, par exemple, nous trouvons ce genre de propos : « Un rameau ne peut porter de fruits tout seul, sans être uni au cep de vigne. »<sup>30</sup>

Représentés de diverses manières, les héritages transgénérationnels ont été parfois décrits comme des esprits qui hanteraient les vivants, des possessions. Dans la Bible, ils sont présentés comme des malédictions résultant de la faute d'un aïeul qui frapperait plusieurs générations. Didier Dumas<sup>31</sup> souligne ces passages de l'Ancien Testament qui évoquent cette transmission transgénérationnelle des conséquences de la faute d'un aïeul : « Je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois ou quatre générations – s'ils me haïssent – mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations – si elles m'aiment et gardent mes commandements. »<sup>32</sup>

Marie Balmory aussi se réfère à des passages bibliques : « les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils en ont été agacées »<sup>33</sup>. Dans le livre de Job (8.8) l'on peut lire encore : « Interroge ceux des générations passées, sois attentif à l'expérience de leurs pères. Car nous sommes d'hier, et nous ne savons rien. »

### Chez les anciens Grecs

Les transmissions transgénérationnelles étaient aussi connues des anciens Grecs qui avaient assimilé les savoirs provenant du bassin méditerranéen et du

---

<sup>30</sup> Jean, 15 : 1-17.

<sup>31</sup> Didier Dumas (2001), *La Bible et ses fantômes*, de Brouwer, Paris, p.19.

<sup>32</sup> Exode, XX, 2-6.

<sup>33</sup> *Ezéchiel* 18, 2 et suiv. *Jérémie* 31, 29.

Moyen-Orient. Pour en rendre compte, ils évoquaient l'*ate*, une loi non écrite, ou divine, qui rattache par les liens du sang les descendants à leurs ancêtres, comme s'ils ne formaient qu'une seule et même entité – rappelons qu'à cette époque la notion d'individualité n'existait pour ainsi dire pas.

Un extrait de l'Iliade<sup>34</sup> témoigne de l'importance des alliances faites par les ancêtres. Pendant la guerre de Troie, Glaucos, qui combat pour les Troyens, se retrouve face à Diomède, un ennemi grec. Cependant, s'étant présenté l'un l'autre leur généalogie, les deux hommes découvrent que le grand-père de Diomède, Oinée, avait un jour offert l'hospitalité au grand-père de Glaucos, Bellérophon. Ainsi liés par les bonnes relations de leurs grands-pères respectifs, Glaucos et Diomède ne s'affrontent pas mais, au contraire, échangent leurs armes en signe de respect mutuel. Cette anecdote montre à quel point le respect des liens transgénérationnels pouvait l'emporter sur d'autres enjeux.

Chez les anciens Grecs, les héritages transgénérationnels étaient donc régis par l'*ate*, une loi qu'ils attribuaient à la volonté des dieux et qu'aujourd'hui nous rapportons aux phénomènes transgénérationnels inconscients. Dans *Sophocle thérapeute*<sup>35</sup> je mentionne les recherches de plusieurs historiens sur cette conscience des phénomènes transgénérationnels à l'époque. Par exemple, Eric Dodds rapporte que des personnes non coupables, ou non responsables, pouvaient être les victimes héréditaires des fautes de leurs ancêtres. « Théogonis se plaint qu'un système est injuste qui "permet au

---

<sup>34</sup> Homère, *L'Iliade*, Chant VI, v.119 et s.

<sup>35</sup> *Sophocle thérapeute, la guérison d'Œdipe à Colone*, Génésis éditions (3<sup>ème</sup> édition 2020), Genève.

criminel d'en réchapper tandis qu'un autre subit la punition plus tard" ; Si ces hommes acceptaient l'idée de la culpabilité héréditaire et de la punition différée, c'est qu'ils croyaient en la solidarité familiale. [...] Cela pouvait être injuste, mais cela leur paraissait être une loi de la nature qu'il fallait accepter : la famille était une unité morale, la vie du fils était une prolongation de celle du père et il héritait des dettes morales de son père comme il héritait de ses dettes commerciales. Tôt ou tard la dette exigeait son propre acquittement. Comme la *Pythie* le fit savoir à Crésus, le lien causal entre le crime et la punition était *moira*, quelque chose que même un dieu ne pouvait rompre ; Crésus devait assumer ce qui avait été provoqué par le crime d'un ancêtre, cinq générations avant lui. »<sup>36</sup>

Dans la Grèce Antique l'idée prévalait que la justice divine, si elle ne s'exerçait pas immédiatement, n'en était pas moins en marche et « on pouvait affirmer que le pécheur impuni souffrait dans sa descendance, ou bien l'on pouvait dire qu'il acquitterait sa dette en personne dans une autre vie. »

Gustave Glotz aussi insiste sur cette connaissance du transgénérationnel dans l'Antiquité. « Que l'homme le veuille ou non, le châtement se transmet de père en fils, parce que les dieux le veulent. C'est une loi de la nature. Ceux-là même qui la jugent immorale admettent qu'elle existe. »<sup>37</sup>

Ainsi, même si les connaissances se transmettaient principalement de manière orale, il reste suffisamment

---

<sup>36</sup> Eric Dodds (1977), *Les Grecs et l'irrationnel*, Flammarion, Paris, pp.42-43.

<sup>37</sup> Gustave Glotz (1904), *La solidarité dans la famille Grecque*, Albert Fontemoing, Paris, p. 575.



de traces écrites pour montrer à quel point le transgénérationnel était omniprésent dans la conscience collective de l'époque. De telles références nous autorisent à penser que l'intégration transgénérationnelle n'a rien d'une de ces modes qui envahit pour un temps le champ thérapeutique. Il s'agit bien plutôt de renouveler un ancien savoir presque perdu.

### **Se reconnecter aux origines**

Dans les perspectives traditionnelles, la lignée familiale apparaît comme une racine vers des origines symboliques, c'est-à-dire mythologiques, divines et totémiques. Avec le culte des ancêtres qui va jusqu'à diviniser certains aïeux, ou en faire des intercesseurs auprès des dieux, le rapport aux origines est aussi un dépassement de l'histoire temporelle, vers cette dimension symbolique intemporelle, passée, présente et future tout à la fois. Nous comprenons dès lors que les rituels et les pratiques spirituelles de l'époque ne cherchaient pas tant à cultiver une foi qui serait chance-lante, ils offraient de vivre et de célébrer ce rapport intime et amoureux avec l'origine de la vie. Autrement dit, les pratiques religieuses de l'époque remplissaient une fonction de communion avec les origines, symboliques et spirituelles.

Aujourd'hui nous pouvons comprendre qu'en chérissant ce rapport aux origines, ces croyances traditionnelles prévenaient la « maladie des ancêtres ». Cultiver la mémoire des parents devenus de bons ancêtres maintiendrait ce lien originel, cette alliance avec les forces de la vie et avec le sujet vivant en soi.

Au-delà des liens familiaux, il s'agit donc de renouer avec des origines qui ne relèvent plus tant de